

M. Macdonell est un avocat, un littérateur et un homme d'affaires; il écrit et parle l'anglais avec la plus grande élégance, nous ne pouvons trop le recommander à nos lecteurs de la ville et de la campagne.

Nous regrettons d'apprendre la mort de l'abbé Louis Proulx, grand-vicaire, curé de Sainte-Marie, Beauce. Il a succombé à l'âge de 67 ans et 3 mois. C'était un homme distingué.

CAUSERIE.

Lafontaine dit quelque part, en parlant du secret :
"Le porter loin est difficile aux dames."

C'est pourquoi ma maligne petite sœur Nina vient traitreusement révéler au public qui l'avait oublié, qu'autrefois je m'appelaient *chat*, et qu'en cette qualité, il n'est pas étonnant que je parle de *puces*.

M'est avis qu'elle n'aurait pas dû soulever cette question compromettante pour elle et ses compagnes, car enfin elle prouvera davantage ce que l'on sait déjà assez, savoir, que les puces sont les meilleures amies des dames.

C'est peut-être de nature à compliquer ce qu'elle appelle l'embaras de leur position. Car enfin trouvez-moi donc un homme qui aime la fréquentation des puces. Allons, Nina, embrassons-nous à travers les soixante milles qui nous séparent. Tu as vendu ton frère Joseph, mais aussi généreux que le fils du patriarche, il t'embrasse en signe de réconciliation.

Sans rancune, mesdames et messieurs. Vous me comprenez, mes amis, comme dit notre bon Cheval de Rouville. Mon ami Victor, notre autre M. P. pour P. Q., craignant qu'on ne l'accuse de plagier son confrère a tourné la phrase comme suit : *J'me comprends-ti ?* J'assure le lecteur que ces mots font sensation sur le peuple. Mais moi qui suis goguenard, j'ajoute après chaque "J'me comprends-ti" de mon candidat : *quod est demonstrandum.*

Si j'avais une bouche d'or, une langue angélique, je dirais de sublimes choses sur ce que j'ai vu et entendu. Mais j'essaierai toujours, priant le lecteur de croire que ce que je pourrai dire restera cent coudées au-dessous de la réalité.

Il est à Marieville, une chapelle petite, modeste, mais sublimement décorée. De splendides gravures en ornent les murs, et quand, le soir, l'autel resplendit des feux de mille lumières, quand la voix calme et douce du prêtre se fait entendre, quand la voute sonore retentit des murmures de l'orgue et des voix de femmes, quand la foule pieuse prie agenouillée, alors la sainte chapelle semble être le portique des demeures célestes, et je ne sais de quelles émotions étranges l'âme se sent éprise. Cette chapelle est celle de l'Hôpital sous la direction des Dames Grises.

C'est là où je vais parfois, le soir, oublier les ennuis du jour :

Quand les ombres du soir descendent sur la terre,
Quand les oiseaux joyeux ont cessé leur doux chant,
Quand la brise se tait, que la feuille légère
Ne se balance plus au caprice du vent,
Quand du soleil couchant meurt la dernière flamme,
Pour dissiper l'ennui qui pèse sur mon âme
Je vais parfois rêver dans la paix du saint lieu.
Là, des femmes en deuil adorent le bon Dieu :
Des vieillards chancelant sous le fardeau de l'âge,
Des vierges, des enfants au radieux visage,
Courbant leur front pieux devant le saint autel,
Implorant à genoux la clémence du ciel.

Tout en ce lieu respire une paix indicible :
La Majesté de Dieu s'offre à nous moins terrible,
Et le chemin du ciel nous paraît un sentier
Où l'on puisse courir et ne point se blesser.
Et quand l'orgue soupire et que des voix de femmes
Modulent doucement les soupirs de nos âmes,
Il semble qu'envolés dans un autre séjour,
Nos cœurs brûlent déjà du sésaphique amour.

O vous, vous qui courez les plaisirs et les fêtes
Pour calmer de vos cœurs les flots et les tempêtes,
Vous, âme desséchée au souffle des douleurs,
Allez prier au temple : un Dieu tarit nos pleurs !

Sainte religion, vieille foi de nos pères,
Qu'enfants nous apprenions des lèvres de nos mères,
Toi qui fais les martyrs, toi qui fais les héros,
Qui rends aux malheureux la paix et le repos,
Sois à jamais bénie !.....

Assez : en dire plus déprécierait mon sujet.

Le départ de la malle ne me laisse pas le temps de continuer. Mon savant confrère J. B. B. aura sa réponse la semaine prochaine. Qu'il prenne patience, nous finirons peut-être par nous entendre.

Marieville, juillet 1871.

JOSEPH.

CHANGEMENTS MINISTÉRIELS.

On lit dans la *Gazette de St. Hyacinthe*.

On nous écrit d'Outaouais en date du 3 juillet :

"Depuis quelques jours, des personnes fort bien renseignées disent assez ouvertement qu'il y aura dans quelques semaines des changements importants dans le gouvernement fédéral. Quatre des membres du cabinet actuel vont se retirer pour être remplacés par des hommes nouveaux. L'hon. M. Tilley va se rendre à la Colombie Anglaise en qualité de gouverneur; l'hon. M. Morris sera nommé juge; l'hon. M. Chapais entrera comme surintendant au bureau des mesures de bois de Québec et l'hon. M. Aikins qui représente l'élément méthodiste dans le cabinet, reprendra son siège au Sénat, comme simple membre de cette chambre.

"Quels seront les heureux mortels qui remplaceront ces quatre ministres? Telle est la question que se posent tous les *faiseurs* de cabinet. Jusqu'aujourd'hui, on n'a mentionné avec certitude qu'un seul nom : celui de l'hon. Sir A. T. Galt, qui entrera au ministère des douanes à la place de M.

Tilley. Ce dernier, s'il fallait en croire des rumeurs qui s'accroissent de plus en plus, aurait pour successeur dans la représentation du Nouveau-Brunswick, l'hon. M. Anglin, l'un des libéraux les plus influents de cette province. D'autres prétendent aussi que M. Tilley sera remplacé par quelqu'un des membres du gouvernement local du Nouveau-Brunswick. Sir J. A. Macdonald sait que ce gouvernement lui est hostile et il voudrait atténuer sa force en lui enlevant quelqu'un des hommes les plus populaires qui le composent.

On parle aussi de l'hon. M. Holton comme l'un des ministres remplaçant Sir G. E. Cartier, qui conduit tout le Parlement de Québec par l'intermédiaire de M. Chauveau, serait heureux d'avoir M. Holton pour collègue dans le gouvernement fédéral, afin de ne pas l'avoir pour adversaire dans la législature locale. Reste à savoir si M. Holton saura éviter le piège qu'on va lui tendre !

"Quant à la nomination de Sir J. A. Macdonald au poste de gouverneur général du Canada, elle est plus qu'improbable. On en parle aucunement dans les cercles officiels bien informés."

NOUVELLES GÉNÉRALES.

La municipalité de St. Sauveur de Québec a souscrit \$25,000 en faveur du chemin de la rive Nord, dimanche dernier.

La députation de la compagnie de la rive Nord est parti pour New-York où elle va négocier l'emprunt nécessaire à la construction du chemin.

On dit qu'à la prochaine session du parlement fédéral, la charte pour la construction du chemin du Pacifique sera octroyée à une compagnie.

Le *Times* d'Ottawa annonce que M. Morgan va bientôt faire paraître un nouvel ouvrage. C'est un dictionnaire biographique canadien qui aura pour titre : "*Of the Dominion.*"

M. Trutch est nommé gouverneur de la Colombie anglaise qui fait maintenant partie de la Confédération. Il doit cet honneur aux efforts qu'il a faits pour opérer l'annexion de cette colonie au Canada.

Une dépêche télégraphique annonçait samedi, la triste nouvelle de l'assassinat de M. G. H. Macaulay, secrétaire de l'orateur de la Chambre des Communes. Ce monsieur s'était rendu à Montebello, au moment des élections; il y aperçut une auberge qui, au mépris des règlements, n'était pas fermée, il voulut en faire l'observation au propriétaire de l'établissement, une discussion s'éleva, et bientôt les partisans de Leduc arrivant à la rescousse, le malheureux fut assommé.

Le *Globe* ayant annoncé dernièrement que Sir John A. Macdonald avait blâmé l'hon. M. Langevin pour avoir parlé du traité de Washington de la manière dont il l'a fait à l'élection de Québec, le correspondant de la *Gazette* à Ottawa dit qu'il a été aux informations à ce sujet et qu'il a acquis la certitude qu'il n'y a rien de fondé dans la rumeur mise en circulation par le journal de Toronto. Il ajoute que la déclaration de M. Langevin exprime très-clairement les vues de tout le cabinet et que Sir John n'approuve pas les clauses actuelles du traité concernant les pêcheries.

MORT D'UN JOURNALISTE.

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. J. J. Phelan, ancien rédacteur de la *Minerve*. Écrivain de mérite, modeste et consciencieux, M. Phelan a occupé longtemps une place honorable dans le journalisme canadien. Il a contribué, par ses écrits, au succès de la cause conservatrice qui s'appelait alors la cause libérale. Le jour du triomphe, il disparut; et tandis que tant d'autres parvenaient, il s'enveloppait de plus en plus dans son obscurité. Quelques-uns cependant ne l'oublièrent pas, et il trouva plus tard de l'emploi au ministère de l'Instruction Publique.

M. Phelan laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un noble caractère et d'une longue infortune fièrement portée.—*Événement.*

FAITS DIVERS.

NOYÉS.—Dimanche soir, le 1er du courant, trois milles en bas de Windsor Mills, en ce district, M. Nelson, son épouse, ses deux enfants et Mlle. Patterson étaient à faire une excursion en chaloupe, sur la rivière St. François. Mlle Patterson perdit tout à coup l'équilibre et tomba à l'eau. En cherchant à la sauver, M. Nelson fit verser la chaloupe et tous les excursionnistes furent précipités dans la rivière. M. Nelson parvint à se sauver sur le fond de la chaloupe renversée. Les cris de M. Nelson attirèrent deux hommes, qui parvinrent à sauver l'un des enfants; mais cette mère infortunée fut entraînée par le courant, ainsi que son plus jeune enfant et Mlle Patterson, qui disparurent pour toujours. Les trois cadavres ont été retrouvés. M. le coroner Woodward a tenu une enquête, et le jury a rendu le verdict de "mort accidentelle en se noyant." Ce triste accident a jeté le plus grand deuil dans le voisinage.—*Pionnier de Sherbrooke* du 30 juin.

UN MARIAGE DE GÉANTS.—Samedi matin, dit l'*International*, les abords de Trafalgar Square étaient encombrés par une foule de curieux, qui étaient venus là dans l'espoir d'apercevoir le capitaine Van Buren Bates, de l'armée américaine, et Miss Anna Hanen Swan—le géant et la géante—qui allaient s'unir par les liens du mariage, dans l'église St. Martin's-in-the-Fields.

Le héros de la fête—un héros ne connaît pas de bornes, a dit Shakespeare—a près de huit pieds de hauteur. On peut dire sans calomnie que c'est un homme d'estoc et de taille. Quant à l'héroïne, elle est plus grande encore : elle pourra se flatter de dominer toujours son époux... de près d'un demi-pied.

Ce mariage de *high life* a été célébré par un ministre qui paraissait avoir été choisi pour la circonstance : il mesurait plus de six pieds. On peut dire que dans son ensemble, c'était une gigantesque cérémonie.

Miss Christine Milly, la jeune fille à deux têtes, était présente à la fête. Elle paraissait très-impressionnée de la solennité de la cérémonie, et on a remarqué qu'à plusieurs reprises elle s'est parlée à l'oreille, sans doute pour se communiquer ses impressions.

La cérémonie était terminée à midi : au moment où les nouveaux mariés quittèrent l'église, l'orgue joua la marche nuptiale, et les deux époux furent chaleureusement applaudis par la foule.

VARIÉTÉS.

Charles VII, roi de France, après avoir régné pendant près de quarante ans, se laissa mourir de faim, dans la crainte d'être empoisonné. Il avait employé sa vie en galanteries, en jeux et en fêtes. Un jour, Lahire étant venu lui rendre compte d'une affaire importante, ce roi, tout occupé d'une fête qu'il devait donner, lui en fit voir les apprêts, et lui demanda ce qu'il en pensait. "Je pense, dit Lahire, que l'on ne saurait perdre un royaume plus galement."

Un capitaine de grenadiers avait à la grand-chambre un procès dont il attendait le jugement avec impatience, parce que son adversaire, qui le consumait par la chicane, l'avait dépouillé injustement de son bien. Comme il vit que la fin de son procès semblait toujours s'éloigner, ne consultant que son désespoir, il va chez M. de Harlay, premier président, pénétrer jusque dans son cabinet, où ce magistrat était en compagnie, et après avoir décliné son nom et défini son procès, il dit d'un ton emporté : "Je suis au désespoir; si vous ne me jugez pas incessamment, je suis homme à vous poignarder;" il sortit sur-le-champ. M. de Harlay dit froidement : "Voilà un compliment nouveau pour moi." Il assembla des présidents, des conseillers à qui il demanda quelle peine on devait imposer à une pareille insolence et à une telle insulte. Tous opinèrent à une peine capitale : "Et moi, dit-il, je ne suis pas de cet avis, je pense qu'un officier qui est assez résolu pour menacer un premier président chez lui, de le poignarder, doit être extrêmement intrépide : il faut conserver au roi un pareil officier, dont le courage ne peut être que funeste à nos ennemis; jugeons-le promptement." L'officier fut jugé le lendemain, et gagna son procès avec dépens.

Réponse laconique faite par le marquis de Tierceville, gentilhomme normand, fils du lieutenant de roi de Dieppe, lequel étant un jour introduit chez une dame de la première condition par un de ces grands diseurs de rien qui veulent toujours primer partout, ce parleur dit en gascon à la dame avec un air de confiance : "Madame, voilà M. le marquis de Tierceville, que je vous présente, qui n'est pas si sot qu'il en a la mine.—Madame, répondit Tierceville, c'est la différence qu'il y a de lui à moi." Tout le monde trouva cette réponse fort juste.

Deux seigneurs de la cour, dont on taira le nom, se promenant ensemble à la campagne, rencontrèrent un paysan qui battait son âne avec excès; touchés de compassion pour cette pauvre bête, ils dirent au paysan : "Mon ami, tu es bien cruel de maltraiter ainsi ce pauvre animal." Ce paysan ayant ôté son chapeau, se tourne respectueusement vers son âne, et lui dit : "Pardon, monsieur mon âne, pardon; je ne croyais pas que vous eussiez des parents à la cour."

Il paraît qu'à Metz, des duels fréquents ont lieu tous les jours entre des Messins et des officiers allemands.

MARIAGES.

A Montréal, le 1er juillet courant, par le Rév. A. F. Trudeau, Vicaire Général, M. William Duclos, ci-devant de Montréal et maintenant de Boston, Mass., à Demoiselle Marie-Olive-Joséphine Pitau, ci-devant de Plessisville, comté de Mégantic, et maintenant de Boston.

A l'Isle-Verte, le 26 de juin, par le Rév. Augustin Ladrière, curé, Louis-Antoine Dastous, écrivain, marchand, de St. Germain de Rimouski, à Mlle. Marie-Louise-Léopoldine Gauvreau, fille de Narcisse Louis Gauvreau, écrivain, protonotaire du district de Témiscouata, et nièce de Son Excellence Sir Narcisse-Fortunat Belleau, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

DÉCÈS.

En cette cite, le 30 juin, à l'âge de 30 jours, Marie George René Ivanhoe, enfant unique du Lieut.-Col. Gustave d'Odette d'Orsonnens, Major de Brigade.

PRIX DU MARCHÉ DE MONTREAL.

Corrigé tous les Mardis et Vendredis par les clercs du Marché Bonsecours.

4 juillet 1871.

FARINE.			
	s. d.	s. d.	s. d.
Farine de blé, de la campagne, par 100 lbs.	14	6	à 15 0
Farine d'avoine	13	0	à 13 6
Farine de blé d'Inde	11	6	à 11 6
Sarrasin.	12	0	à 12 6
VOLAILLES.			
Dindes (vieux) au couple	8	0	à 10 0
Dindes (jeunes) au couple	0	0	à 0 0
Oies au couple	5	0	à 6 0
Canards au couple	3	0	à 3 6
Canards (sauvages) au couple	0	0	à 0 0
Poulets au couple	2	6	à 3 0
Poulets au couple	1	3	à 2 0
Pigeons domestiques au couple	0	10	à 1 0
Perdrix au couple	0	0	à 0 0
Tourtes à la douzaine	6	0	à 7 0
Lièvres	0	0	à 0 0
VIANDES.			
Bœuf à la livre	0	5	à 6 0
Lard à la livre	0	7	à 0 0
Mouton au quartier	3	6	à 5 6
Agneau au quartier	2	6	à 6 0
Veau à la livre	0	6	à 0 7
Lard à la livre	6	50	à 7 00
Bœuf par 100 livres	5	00	à 6 50
BEURRE, etc.			
Beurre frais à la livre	0	10	à 1 0
Beurre salé à la livre	0	8	à 0 9
Fromage à la livre	0	9	à 0 10
DIVERS.			
Patates au sac	4	6	à 5 0
Sucre d'étable à la livre	0	44	à 0 5
Sirup d'étable au gallon	4	0	à 5 0
Miel	0	6	à 0 7
Œufs frais à la douzaine	0	72	à 0 8
Haddock à la livre	0	4	à 0 5
Pommes au baril	8	00	à 84 06
Poin	87	00	à 18 00
Paille	810	00	à 12 00
GRAINS.			
Blé, par minot	0	0	à 0 0
Orge, "	2	6	à 3 0
Pois, "	5	0	à 5 6
Avoine, "	2	9	à 3 0
Blé sarrasin, par minot	3	6	à 3 9
Blé d'Inde, "	4	0	à 4 8
Seigle, "	0	0	à 0 0
Graine de Lin, "	7	0	à 7 6
Graine de Mil, "	10	0	à 12 6